

TIMOTHÉE CALAME

LA MOYENNE ET LE TYPIQUE

11 octobre - 23 novembre 2019

Dans son œuvre plastique, Timothée Calame a pour habitude de désigner la fracture entre la fiction publique et le vécu intime en convoquant les objets et les infrastructures qui structurent nos modes de vie. Dans cette exposition, l'artiste présente deux nouvelles séries de peintures et de dessins. Ces deux séries forment entre elles un grand rébus qui associe le visible et le lisible. L'artiste y distribue le mirage affecté du politique et la narration vécue de la marge. Il nous donne à déchiffrer des conditions, le régime dialectique de la dépossession.

Sur quatre grands panneaux peints, des pancartes de face et de dos dépassent d'un pot ou d'un baril. La place de leurs auteurs, barricadés, allégorise la sphère publique digitale et ses revendications incessamment actualisées. Les images centrales, vignettes qui n'occupent que peu de place, sont les produits d'un appareil où la main, le visage et l'écran s'informent mutuellement. Des traits émotifs, loin en abîme, font office de mobilisation. La chaire représentée tendrement est mise au silence et capturée. L'image, désignée dans sa force d'attraction, nous fait oublier la scène vide d'où elle émerge. Faire écran, occuper le centre, boucher la vue, manifester sa présence. On devine les ressources, bidons que partagent l'atomisation des luttes et la génération de l'individualisme.

Dans une seconde série, six petites planches dessinées accueillent des vignettes aux narrations fragmentées. Par contraste avec les récits des grands panneaux, l'image et le texte donnent vie à des narrations plus personnelles, indiquant un exercice venant cette fois-ci des soucis d'un sujet en marge. Le montage, la profondeur, la construction graphique citent un modernisme qui a permis à la masse de se projeter. Le populisme y est vu de l'autre côté. Des gens y attrapent des virus en se frottant au corps social, métaphore au climat malade, déchirée entre contamination et propreté.

La médiation des plaintes masque le bruit sourd du ventilateur de refroidissement des données. Dans ces deux nouvelles séries, l'infrastructure n'a rien de monstrueux. Elle reporte toute la faute sur les corps honteux. Sa capacité à nous immerger est proportionnelle à sa miniaturisation. Son omniprésence fait le grand vide et les plans du design aboutissent : donner sa juste place aux corps pour les inscrire dans la loi. La politique est vivante. On gouverne de loin. On mérite son insertion sociale. Le portable est allumé. Dans une distance poétique ; de la norme et de la passion.

Nicolas Brulhart

Timothée Calame (né en 1991 à Genève), vit et travaille à Marseille. Ses expositions personnelles incluent *Altera*, Centre d'Édition Contemporaine, Genève (2019); *Affinities* (avec Alan Schmalz), Weiss Falk, Bâle (2019); *INTER*, MAMCO, Genève (2018); *Campagna*, Lodos, Mexico City (2018); *Curriculum*, Swiss Institute, New York (2017); *Publique*, Édouard Montassut, Paris (2016); *Spring 2016*, Weiss Falk, Bâle (2016); *Le prurit du bachelier*, Hard Hat, Genève (2016); *O-Tonomia*, Hacienda, Zurich (2015). Il reçoit le prix Manor Art Prize en 2017.

TIMOTHÉE CALAME

LA MOYENNE ET LE TYPIQUE

October 11 - November 23, 2019

In his work, Timothée Calame reveals the fracture between public fiction and intimate experience by evoking the objects and infrastructures that shape our lifestyles. In this exhibition, he presents two new series of drawings and paintings. These two series work together to create a big rebus puzzle which associates the visible and the legible, in which the artist proffers the affected mirage of politics and real-life narratives from the margins of society. We are given the task of deciphering the conditions, the dialectic regime of disenfranchisement.

On four large painted panels, placards shown front and back stick out of a flower pot or a barrel. The place of their authors, barricaded, allegorizes the digital public sphere and its constantly renewed demands. The central images, thumbnail illustrations that take up very little space, are the products of a camera in which the hand, face and screen inform each other. Features full of emotion, shown from a distance, take the place of mobilization. The chairperson, portrayed with affection is silenced and captive. The image, designed to possess a force of attraction, overshadows the empty scene at its source. Obscuring, occupying the center, blocking the view, manifesting its presence. We have hints of the resources, containers that house the atomization of the struggles and the generation of individualism.

In a second series, six little planks of drawings show miniature scenes with fragmented narratives. In contrast to the stories of the big panels, the image and text bring more personal narratives to life, suggesting an exercise this time born of the concerns of a subject on the fringes. The montage, depth, and graphic construction indicate a modernism which enables the masses to project themselves. Here populism is seen from the other side. People catch viruses here while rubbing up against the social body, metaphor for the ailing climate, torn between contamination and cleanliness.

The mediation of the complaints masks the muffled sound of the data cooling fan. In these two new series, the infrastructure is not at all monstrous. It puts all the blame on the shameful bodies. Its ability to immerse us is proportional to its miniaturization. Its omnipresence creates a void and the design plans are accomplished: giving bodies their rightful place in order to include them in the law. Politics are alive. We are governed from afar. Social integration is earned. The cell phone is on. In a poetic distance; normalcy and passion.

Nicolas Brulhart

Timothée Calame (born in 1991 in Geneva), lives and works in Marseille. His solo exhibitions include: *Altera*, Centre d'Édition Contemporaine, Geneva (2019); *Affinities* (with Alan Schmalz), Weiss Falk, Bâle (2019); *INTER*, Musée d'Art Contemporain de Genève (2018); *Campagna*, Lodos, Mexico City (2018); *Curriculum*, Swiss Institute, New York (2017); *Publique*, Édouard Montassut, Paris (2016); *Spring 2016*, Weiss Falk, Bâle (2016); *Le prurit du bachelier*, Hard Hat, Genève (2016); *O-Tonomia*, Hacienda, Zurich (2015). He was awarded the Manor Art Prize of the canton of Geneva in 2017.